

LETTER NUMBER 390

1 1848-03-10

2 Monsieur le Supérieur de l'Institution des Joséphites Rue du Canal Bruxelles

L. st. J. M. J.

Monsieur le Supérieur

Les circonstances ayant pris une tournure moins inquiétante, depuis que vous m'avez écrit, j'ai cru pouvoir remettre de vous en écrire, et maintenant encore je crois que nous n'avons pas à nous en occuper dans le sens dont vous m'écriviez. Prier, apaiser le juste courroux du Ciel, implorer avec confiance notre Patron qui est aussi le Patron de notre Patrie, voilà ce qu'il nous importe par dessus tout de faire en ce temps d'orage et de bouleversement universel. Puissent ceux des nôtres qui ont spécialement à se reprocher des fautes contre leurs obligations d'état, entendre la voix du Ciel qui les avertit et détourner l'orage près de tomber sur leur tête.

Je me suis senti plus de force après avoir reconnu votre résolution, et la fermeté que vous avez déployée pour tenir à ce qui venait d'être prescrit. Il était temps que ce jeu prît fin. Les choses s'ébruitent et M. D. devient le sujet de plaisanterie. Vous voudrez ne plus remettre aucune lettre provenant de personnes du sexe, soit directement soit indirectement. Il faut rompre sans pitié, non sans prudence. Evitons de donner aucune prise à la malice; demeurons dans les limites de la sagesse et sachons arrêter le mal sans nous compromettre. Tout cela n'est pas toujours facile, mais Dieu nous aidera; c'est pour prévenir qu'il soit offensé, que nous nous donnons ces peines. St Joseph aussi nous aidera; prions-l'en avec confiance.

Je ne cesse de recommander à notre St Patron tous ceux que Dieu a confiés à ma sollicitude. Puissions-nous voir, durant ce mois, revenir à leurs devoirs ceux des nôtres qui s'en sont écartés! Voilà le cri du coeur de
Votre tout dévoué en J. C.

C. G. V. C.

Gand 10 du mois de notre aug. Patron 1848.

10 March 1848

To the Superior of the Josephite Institution, Rue du Canal, Brussels.

Praised be Jesus, Mary and Joseph

Dear Superior,

As circumstances have taken a turn for the better since you wrote to me I thought I could delay writing to you, and now I do not think we have to be concerned in the way you wrote to me about. Pray; appease the just scourge of Heaven; trustingly implore our Patron who is the Patron of our Country; this is what above all is important for us all to do in this time of storm and universal upset. May those of ours who have particularly to reproach themselves for faults against the obligations of their state hear the voice of Heaven warning them, and deflect the storm which is so close to falling on their heads.

I felt stronger having heard of your resolution and the strength which you have used to hold to what had been laid down. It was time for this nonsense to end. Things were being said and M.D.¹ was becoming the butt of jokes. You are not to forward any more letters from females, directly or indirectly. You must break without pity, not without wisdom. Let us avoid giving any encouragement to malice; let us keep within the bounds of wisdom and let us learn to stop evil without compromising ourselves. All this is not always easy, but God will help us; it is in order to prevent Him being offended that we are making these efforts. St Joseph also will help us; let us pray in trust to him about it.

I do not cease to commend to our Holy Patron all those whom God has entrusted to my care. May we see, during this month, those of ours who have strayed return to their duties!

This is the heartfelt cry of one who is

Most devotedly yours in Jesus Christ,

C.G.V.C.

Ghent, 10th of the month of our august Patron 1848.

¹ No confreres with these initials.